



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

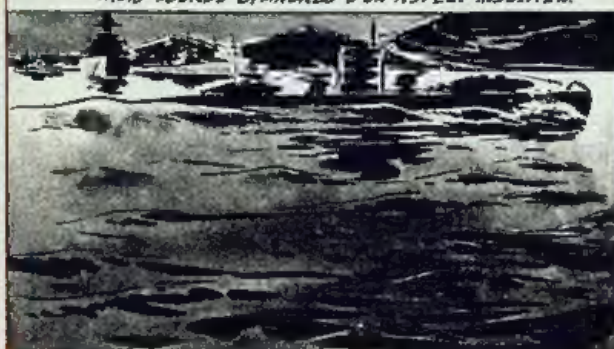
N° 8

NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES :
**LA FOLLE AUDACE DES
HOMMES - TORPILLE**

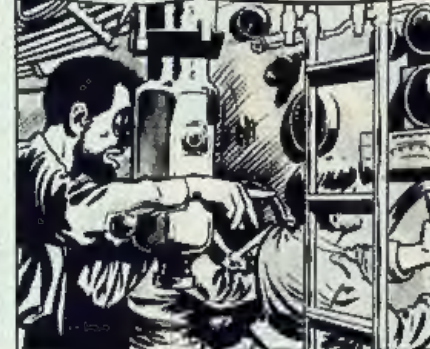




ET LE 14 DÉCEMBRE, LE SOUS-MARIN ITALIEN "SCIRE" SORTAIT NITAMMENT DU PORT DE LERO, PORTANT AMARRÉS À SON PONT TROIS LOURDS CYLINDRES D'UN ASPECT INSOLITE...



LE SOIR DU 4^E JOUR, VERS 21 HEURES...
ALEXANDRIE EST EN VUE... ON PEUT Y ALLER!



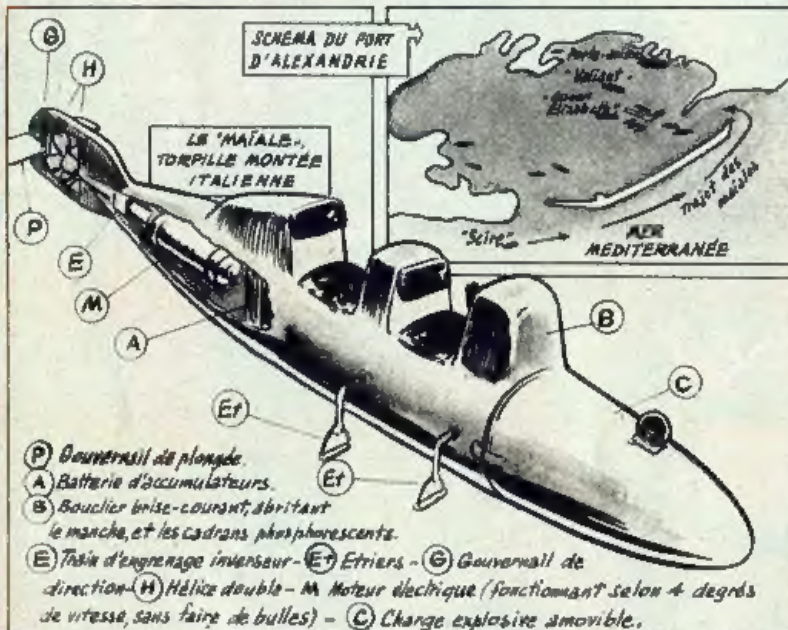
Parez à faire surface!



ET LE "SCIRE" ÉMERGE PRUDEMMENT...



Mouillez le premier "maiale" !



Repérez bien chacun votre objectif, et réglez la charge sur 6 à 5'. - Comme convenu, nous vous rembarquerons sur la côte de Rosette, dans la nuit du 24...



Bonne chance, les gars! Eviva Italia!

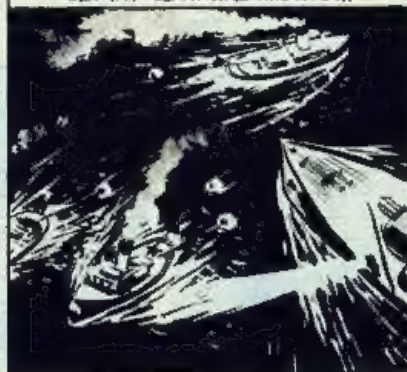


ET PEU APRÈS, LE LIEUTENANT DELLA PENNE DRESSAIT SON PLAN D'ATTAQUE...

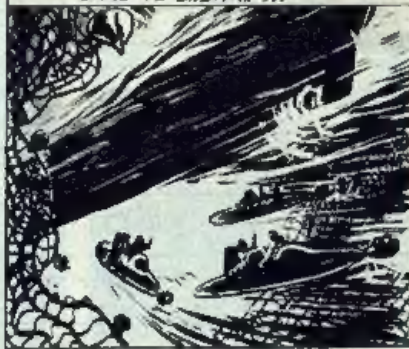
Là! Un torpilleur demande le passage... Les bouées du chenal s'allument pour lui indiquer la route... Suivons-le! Vite, en plongée...



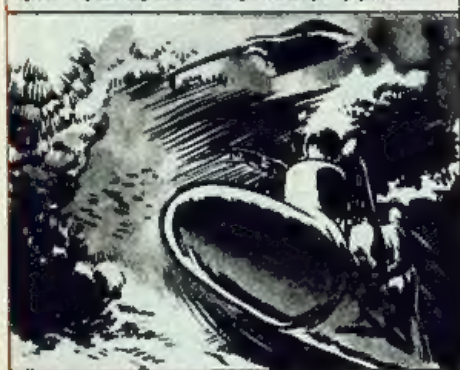
ET TANDIS QUE LES FILETS S'OUVRAIENT DEVANT LE NAVIRE ANGLAIS...



...LES TROIS TORPILLES HUMAINES EN PROFITAIENT POUR SE GLISSER À SA SUITE DANS LE CHENAL...



LUIGI DELLA PENNE, CHEF DE L'EXPÉDITION, AVAIT POUR OBJECTIF LA CUIRASSE "VALIANT"...



MAIS À 50 MÈTRES DU BUT, IL EST INTERCEPTÉ PAR UN PUISSANT FILET D'ACIER!



LE LIEUTENANT MANOEUVRE POUR REMONTER...



PAYANT D'UNE FOLLE AUDACE, LES DEUX ITALIENS N'ONT PAS HÉSITÉ À FAIRE SURFACE, POUR FRANCHIR L'OBSTACLE PAR LE HAUT...



Ouf! J'ai cru que tout le port allait nous tirer dessus!



On n'avait pas le choix! Vite, redescendons...

MAIS À 10 MÈTRES DU "VALIANT", LA TORPILLE A STOPPÉ, EN PANNE...



Zut! Un fil d'acier s'est enroulé autour de l'hélice!



Ciel! Mon masque vient de se déchirer... J... j'étouffe!



L'INSTANT D'APRÈS, LE PILOTE, SE RETOURNANT, CONSTATE QU'IL EST SEUL AVEC SON ENGIN.



SANS PÉRDRE SON SANG-FROID, IL POSE SON APPAREIL SUR LE FOND, ET DÉTACHE LE CÔNE-AVANT, QUI CONTIENT LA CHARGE.



LE COURAGEUX OFFICIER S'ACHARNE À FAIRE ROULER L'ÉNORME CÔNE DE 300 KG...



APRÈS DES EFFORTS SURHUMAINS, DELLA PENNE A RÉUSSI À MENER L'ENGIN SOUS LA COQUE, - TROP ÉPUISÉ POUR L'Y FIXER, IL S'ÉCROULE, ÉVANOUÍ, SUR LA CHARGE D'EXPLOSION.



HEUREUSEMENT IL REPREND RAPIDEMENT SES ESPRITS, ET APRÈS AVOIR RÉGLÉ LE DISPOSITIF DE RETARDEMENT...



... IL PARVIENT À REGAGNER LA SURFACE À LA NAGE ...



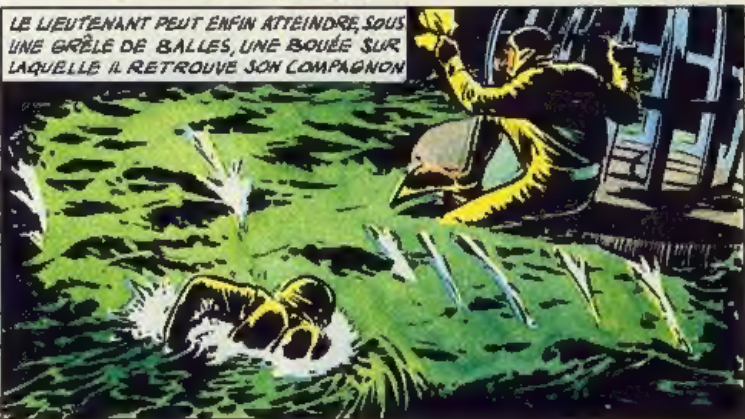
MAIS, SANS ARRÊT, LES PUISSANTS PROJECTEURS DES NAVIRES ANGLAIS BALAYENT LE CIEL ET LA MER.



13 ! Sur l'eau... Un homme !

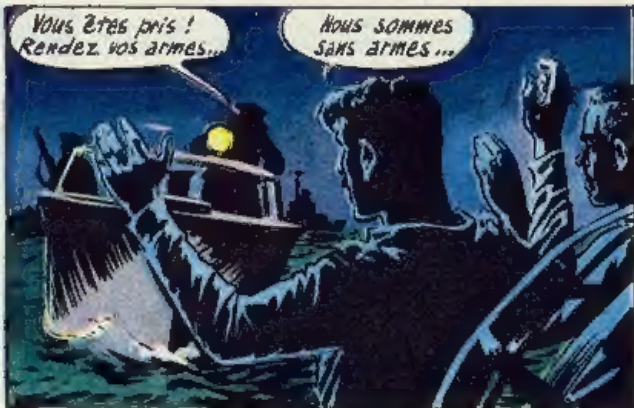
Et un second... plus loin, sur la bouée !

Tirez dessus, Feu !



LE LIEUTENANT PEUT ENFIN ATTEINDRE, SOUS UNE GRÈLE DE BALLES, UNE BOUÉE SUR LAQUELLE IL RETROUVE SON COMPAGNON

SE SENTANT PRIS, LES DEUX HOMMES S'EMPRESSENT DE JETER À LA MER TOUT CE QUI POURRAIT RENSEIGNER L'ENNEMI SUR LEUR MISSION...



Vous êtes pris ! Rendez vos armes...

Nous sommes sans armes...

CONDUITS À BORD DU "VALIANT", LES DEUX RESCAPÉS SUBISSENT L'INTERROGATOIRE SERRÉ DE L'AMIRAL CHARLES MORGAN...



Qui êtes-vous ?

Des officiers italiens, des combattants réguliers, portant leur uniforme.



Comment êtes-vous parvenus à l'intérieur de nos batteries ?

Par le plus grand des hasards... en prenant notre bain...



VOYANT QU'ON NE POUVAIT RIEN EN TIRER...

Donnez-leur un verre de rhum, et mettez-les en cellule, à fond de cale. Nous verrons demain...



Pourvu que Marcegaglia et Martellotta aient réussi de leur côté avec le "QUEEN-ELIZABETH" et le porte-avions...



Charmante perspective... Nous voici au premier rang pour sauter sur notre propre torpille !

Il nous reste exactement 2 heures 25 minutes à vivre !

PENDANT CE TEMPS, LES DEUX AUTRES ÉQUIPAGES AVAIENT RÉUSSI, NON SANS PEINE, À PLACER LEUR TORPILLE SOUS LEURS OBJECTIFS...



... PUIS À SORTIR DU PORT ET À REGAGNER LA CÔTE VOISINE...



... OÙ, LE JOUR SUIVANT, MOURANT DE FAIM, ILS DEVAIENT D'AILLEURS TOMBER AUX MAINS DE LA POLICE ÉGYPTIENNE.



CEPENDANT, DANS LES CALES DU "VALIANT"...

Seigneur, si nous devons mourir, permettez au moins que la Patrie vive!



ET À 6 H. 5' PRÉCISÉS, LE PORT D'ALEXANDRIE ÉTAIT SECOUÉ PAR TROIS FORMIDABLES EXPLOSIONS PRESQUE SIMULTANÉES...



QUOI QU'ILS BLESSÉS PAR LE CHOC DE LA DÉFLAGRATION, LES DEUX VAILLANTS MARINS DURENT NEANMOINS LA VIE SAUVE AUX SOLIDES CLOISONS DE LEUR BÊTE...



AINSI, LA FOLLE AUDACE DE SIX HOMMES PRIVAIT, POUR PLUSIEURS MOIS, L'ANGLETERRE DE TROIS DE SES PLUS PUISSANTES UNITÉS...



DEUX ANS APRÈS, LE 13 OCTOBRE 1943, L'ITALIE LIBRE SE RANGEAIT AUX CÔTÉS DES ALLIÉS CONTRE L'ALLEMAGNE. TOUS LES PRISONNIERS ITALIENS ÉTAIENT LIBÉRÉS ET REPRENNAIENT LA LUTTE.



MARS 1945. - LA VICTOIRE EST ASSURÉE. LE PRINCE HUMBERTO D'ITALIE PROCÈDE, À TARENTE, À UNE REMISE DE DÉCORATIONS.



Lieutenant Luigi della Penna?



Amiral, je crois que cet homme-ci vous appartient!



C'est probablement la première fois dans l'histoire qu'un amiral accroche la Croix de guerre sur la poitrine d'un homme qui a torpillé son navire...



FIN

La semaine prochaine : BLONDIN, L'HOMME QUI DÉFIAIT LE VERTIGE

Entre Nous!

NAPOLÉON avait raison!



LA scène se passe dans un grand collège de la capitale, le jeudi 27 janvier 1955, à midi. Les garçons, le cartable sous le bras, s'apprêtent à quitter l'école. Ils sont heureux, vous pensez : congé est après-midi!

Mon ami Pierre l'est particulièrement parce qu'il a dans sa poche une place pour la Matinée Tintin qui se donne au Cirque aujourd'hui. Dans trois heures, il sera tout à la joie d'applaudir clowns et acrobates.

La porte s'ouvre. Le Préfet interpelle : — Pierre Durand ? Voici un billet de retenue pour vous. Vous êtes assigné au collège, cet après-midi, de deux heures à quatre heures.

Déjà la porte s'est refermée et Pierre reste là, tout penaud, avec son billet de retenue dans la main.

Que faire ? Il se souvient, en effet, que deux retards successifs, enregistrés quelques jours plus tôt, maintenaient sur sa tête cette terrible épée de Damoclès. Mais pouvait-il penser que justement aujourd'hui...

Il ne bronche pas. Des larmes montent à ses yeux. Il les refoule énergiquement. Puisqu'il a mérité sa punition, il l'acceptera. Dominant son chagrin, il fait de sa défaite une victoire.

N'est-ce pas Napoléon qui a dit : « La plus belle victoire c'est de se vaincre soi-même » ?

Napoléon avait raison. *Tintin*

LA VALEUR N'ATTEND PAS...

JACQUES C., Namur. — Est-il vrai, Tintin, que certains enfants ont publié des livres alors qu'ils n'avaient pas dix ans ?

Oui, Jacques, cela arrive. Récemment encore, une petite Française de onze ans a fait paraître un recueil de contes intitulé : « Daudliet ». Ce livre, elle l'aurait écrit à l'âge de sept ans. Ce jeune écrivain se nomme Anne Brailiard. Elle fréquente une école de Genève (Suisse) et prépare, nous assure-t-on, un second ouvrage qui aurait pour titre : « Anne à l'école ».

Et toi, qu'attends-tu pour écrire « Frère Jacques » ?



21° EN HIVER!

GEORGES B., Kain (Tournaï). — Mon cher Tintin, il s'est produit dans mon pue-tin un curieux phénomène. Figure-toi que dans le Marais d'Ormont, le sol s'est affaissé d'un bon mètre et une vingtaine de trous se sont formés. Il s'en échappe des nappes de vapeur. Tout près, le thermomètre marque 21° et ça en plein hiver ! L'herbe est toujours verte. Hein, que c'est drôle ?

C'est plus que drôle, c'est intéressant. Tiens-moi au courant de la situation, veux-tu ? Peut-être y aura-t-il, parmi mes amis, quelqu'un pour nous expliquer ce phénomène ? Attendons.

NOTRE ENQUÊTE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES FAUT-IL CONCLURE?



NOUS avons publié, durant plusieurs semaines, vos réponses à notre enquête : « Que pensez-vous des soucoupes volantes ? » Et vous avez pu constater que les avis sur cette question étaient très partagés.

Certains affirment avoir vu des soucoupes volantes. Devons-nous les croire ? Allons-nous mettre en doute leur déclaration ? N'ont-ils pas été, de bonne foi, la victime d'une hallucination ? La question est délicate.

D'autres prétendent que les soucoupes volantes sont de pures inventions ou qu'elles sont nées dans l'imagination de personnes trop crédules. Allons-nous opter pour cette façon de voir ? Dangereux aussi, et peut-être un peu simpliste.

De toute façon, je crois

que nous pouvons admettre comme acquis aujourd'hui un certain nombre de points. A savoir :

Il existe un nombre suffisant de témoignages pour que le phénomène des soucoupes volantes puisse être pris au sérieux.

Il existe cependant encore des raisons de croire à l'impossibilité des soucoupes volantes.

D'autre part, il faut bien avouer que, jusqu'à présent, les témoignages — même de bonne foi — sont loin de concorder pour donner une description acceptable des soucoupes volantes.

Jusqu'à présent, il n'existe pas une explication pleinement satisfaisante des soucoupes volantes.

Quant à savoir si les soucoupes volantes viennent d'une autre planète, la sagesse nous commande de répondre à cette question par un point d'interrogation.

Mais l'avenir nous apportera peut-être, avant peu, de quoi satisfaire notre curiosité à cet égard.

Tous mes amis, dont j'aurai publié — en tout ou en partie — les réponses à cette enquête, recevront, ces jours-ci, un joli cadeau-surprise pour les récompenser de leur effort!

COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE

- J.C. Piret, Kapelstraat, 20, Beek en Donk (Holland).
- André Hockstael, 194, rue de l'Académie, Maffie (Hainaut).
- Szczygielski Walter, 23, rue de Mons, Jumet-Heigne Timbres du Brésil, de l'Égypte, de Madagascar, de Monaco.
- Maurice Zulzinger, 6, place J. Vander Elst, Uccle-Bruxelles Timbres de Belgique, de France, de la Suisse, du Congo.
- Marc Druart, 38, chaussée de Mons, Soignies (Hainaut). Avec Egyptien, Hindou, Nord-Américain.
- Edouard Gemlich, 21, Drove des Vendanges, Forest. Tous pays, sauf Belgique et Congo.

Leur écrire directement.

LA GRANDE MATINÉE TINTIN AU CIRQUE ROYAL



Les amis de Tintin ont accueilli avec enthousiasme la Grande Matinée qui leur a été offerte, l'autre jeudi, au Cirque Royal. On peut voir ci-dessus un aspect de la salle pendant le spectacle. Nos deux amis Dupont et Dupond, très en verve, ont fait pleurer... de rire leur nombreux auditoire. Quant au grand chanteur Christian Jula, accompagné par le jeune accordéoniste Pierre Dekeulenseer, il s'est fait applaudir notamment en chantant la fameuse chanson de Tintin et Milou. Gros succès.



Le journal TINTIN : 10^e année - 23-25 - Étranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — Editeur-Directeur: Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef: André-D. Fernex. — Impression héli: Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Règle publicitaire : **publifit** TINTIN-Canada : 5.514, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT		
BELOUIQUE	3 mois :	70 F
	6 mois :	135 F
ÉTRANGER ET CONGO BELOUIQUE	1 an :	265 F
	3 mois :	80 F
	6 mois :	155 F
	1 an :	300 F

Le Comte de MONTE-CRISTO

LE MAGISTRAT FELON

RESUMI

L'heureux Edmond Dantès vient d'être nommé capitaine du « Pharaon » et va pouvoir épouser Mercedes. Mais Danglars et Mondego ont jure sa perte...



7 LE surlendemain, ignorant l'infamie qui se tramait autour de lui, Edmond Dantès se fiança à Mercedes. Il invita à la cérémonie tous ses voisins et amis, parmi lesquels figuraient bien entendu Danglars et Fernand Mondego. Mais les deux misérables, incapables de participer à la joie générale, se tourmentaient sur leur chaise et tressaillaient au moindre bruit. Ils avaient l'air tout à la fois d'attendre et de redouter quelque chose... Ce ne fut qu'à la fin du repas que le drame éclata. Un bruit sourd retentit dans l'escalier, trois coups violents ébranlèrent le panneau de la porte et une voix vibrante cria : « Au nom de la loi, ouvrez ! »



8 L'INSTANT d'après, un commissaire ceint de son écharpe entra dans la salle, suivi de quatre hommes armés. Sans hésiter, il se dirigea vers Edmond Dantès et lui mit la main sur l'épaule. Le jeune homme blêmit. « Vous m'arrêtez ! » balbutia-t-il. Mais pourquoi ? — « Je l'ignore, Monsieur, répondit le policier ; votre interrogatoire vous l'apprendra. » Les assistants se regardèrent stupéfaits, atterrés. Quant à Fernand et à Danglars, ils profitèrent de la confusion pour disparaître... Comprenant que toute résistance serait inutile, Dantès embrassa son père et sa fiancée, dit au revoir à ses amis et, calmement, suivit le commissaire.



9 IL comparut le jour même devant M. de Villefort, substitut du Procureur du Roi. C'était un jeune magistrat aussi rigoureux que fervent royaliste. Pourtant la physionomie loyale de Dantès força sa sympathie et il comprit vite qu'il n'avait pas affaire à un conspirateur bien dangereux. Il se disposait à lui rendre la liberté quand il s'avisa qu'il avait omis l'essentiel : « A propos, dit-il à Edmond, cette lettre de Napoléon que, d'après votre dénonciateur, vous devez porter à Paris, où est-elle ? » — Là, sur votre bureau, répondit le jeune homme en désignant de la main un pli cacheté perdu parmi d'autres papiers. Villefort prit la lettre d'un air insouciant.



10 MAIS il n'avait pas plus tôt jeté un regard sur l'adresse de l'enveloppe qu'il devint livide. Il retomba sur le fauteuil d'où il s'était levé à demi, le visage couvert de sueur. « Monsieur Noirtier, rue du Coq Héron à Paris... », murmura-t-il. Je ne me trompe pas !... Le trouble soudain du magistrat n'avait pas échappé à Dantès, qui en cherchait vainement la raison. Comment notre ami aurait-il pu deviner que ce Noirtier ÉTAIT LE PROPRE PERE DE SON INTERLOCUTEUR ? « Qu'avez-vous, Monsieur ? lui demanda-t-il, vous vous sentez mal ? » — « Non, fit Villefort d'une voix blanche, non, ce n'est rien. Un éblouissement passager, voilà tout ! »



11 SAVEZ-VOUS ce que contenait cette lettre ?... poursuivit-il en fixant sur Dantès un regard pénétrant. — Sur l'honneur, je l'ignore ! répondit le jeune homme. Villefort poussa un soupir de soulagement ; il se dirigea vers la cheminée et jeta le message dans le feu. Il attendit qu'il se fut entièrement consumé pour revenir vers Dantès. « Vous voyez, dit-il avec un pâle sourire, j'ai détruit la principale charge qui pesait sur vous... Je suis obligé, pour la bonne règle, de vous garder encore jusqu'à ce soir, mais, demain, vous serez libre ! » Edmond voulut le remercier ; Villefort l'arrêta d'un geste et tira brutalement le cordon d'une sonnette.



12 LE commissaire de police parut presque aussitôt. Le magistrat s'approcha de lui, lui murmura quelques mots à l'oreille puis se tourna vers Edmond avec une expression bienveillante. « Suivez Monsieur ! dit-il. Demain, je vous le promets, vous pourrez rejoindre les vôtres. » A peine Dantès eut-il disparu que Villefort, exténué par l'effort qu'il venait de soutenir pour garder contenance, se prit la tête dans les mains. « Dantès, murmura-t-il, détiend un secret terrible !... S'il apprend que Monsieur Noirtier, ce bonapartiste enragé, est mon père, il peut briser ma carrière ! Il faut le faire disparaître, l'enterrer vivant dans quelque oubliette ! » (A suivre)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Au moment de révéler à l'agent X-8 l'endroit où il a caché son arme secrète, Anthracite hésite...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



(A suivre.)

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Verne. - Illustrations de Ref.

Le puissant quadrimoteur de la Pan-Air avait quitté l'escale de Mexico depuis trois quarts d'heure à peine, et le professeur Fred Leslie avait fumé déjà six cigarettes de Virginie, allumées bout à bout. Agé d'une trentaine d'années, haut de taille et large d'épaules, Leslie montrait un visage énergique aux traits bien dessinés, couronné de cheveux châtains et éclairé par des yeux gris d'acier.

— Encore une demi-heure de vol, songeait-il, et nous arriverons au Niabragua. C'est alors seulement que commencera la grande aventure...

Cela faisait un peu plus d'un an à présent que l'oncle paternel de Fred, le célèbre explorateur Howard Leslie, s'était éteint à New York. En fouillant dans les papiers de son oncle, dont il était le seul héritier, le jeune homme avait découvert un mémoire dans lequel le défunt relatait la découverte qu'il avait faite d'un vaste gisement d'ossements de dinosaures dans la région du rio Calman, en pleine jungle de Niabragua, en Amérique Centrale. Aussitôt, Fred Leslie avait fait part de sa trouvaille à l'Institut Américain de Paléontologie, dont il était membre actif. L'Institut avait décidé de financer une petite expédition préliminaire, qui s'assurerait sans retard de l'existence effective du gisement. Leslie commanderait l'expédition et deux autres paléontologues de grande valeur, les professeurs Arthur Blaines et Lewis Siburg, l'accompagneraient...

Fred Leslie sourit et se détendit. Cette fois, plus rien ne pouvait l'empêcher d'aller de l'avant ! Dans quelques jours, ses compagnons et lui quitteraient Santa Coïmbra, capitale du Niabragua, pour s'enfoncer dans la jungle hostile à la recherche de ce gisement d'ossements fossiles qui, peut-être, les rendrait tous trois célèbres dans le monde de la science. Leslie entrevoyait déjà la possibilité de découvrir quelque espèce non encore classée de grands sauriens disparus. Cette seule pensée le comblait d'une joie qu'il eût aimé partager avec ses compagnons. Malheureusement, ceux-ci avaient trouvé place à l'autre bout de la carlingue, et le jeune homme se voyait condamné à savourer son allégresse en solitaire.

Il s'apprêta à allumer une nouvelle cigarette, mais le paquet qu'il tira de sa poche était vide. Aussitôt, sa joie tomba ; il fit la grimace.

— J'aurais dû songer à acheter des cigarettes à Mexico, songea-t-il en froissant rageusement son paquet. Peut-être que l'air-hostess...

A ce moment, une voix retentit, toute proche. Une voix qui faisait songer aux grincements d'une lime râclant le métal.

— Puis-je vous offrir une cigarette, professeur Leslie ?

Fred tourna la tête vers le personnage qui venait de parler. Jusqu'alors, il ne l'avait pas remarqué, ou à peine. C'était un homme grand et maigre, complètement vêtu de noir, aux cheveux coupés en brosse. De petits yeux glauques luisaient dans son visage en lame de couteau et un étrange sourire tendait ses lèvres minces.

Leslie accepta la cigarette offerte et l'alluma posément. Quand il eut aspiré et rejeté une première bouffée de fumée, il tourna vers son voisin un visage interrogateur. L'autre dut comprendre sa pensée, car il dit aussitôt, de la même voix grinçante :

— Vous devez sans doute vous demander comment je connais votre nom, n'est-ce pas, professeur ?

Leslie ne répondit pas. L'homme en noir continua :

— C'est bien simple. Je me trouvais derrière vous tout à l'heure, quand l'air-hostess a fait l'appel des passagers, juste avant de quitter Mexico. En outre, la presse a pas mal parlé de vous ces derniers temps, et votre photo a été publiée dans tous les journaux...

A son tour, Fred sourit. L'explication de l'homme en noir le satisfaisait et, si le personnage ne lui revenait guère, ses cigarettes étaient de toute façon bonnes à prendre. Un fumeur invétéré devait parfois se résoudre à quelques petits sacrifices...

— Puisque je connais votre nom, disait encore l'homme en noir, il paraît indispensable que je me présente. Mon nom est Grochak. Boris Grochak...

— Enchanté, fit Leslie.

Et, en lui-même, il songea :

— Drôle de nom, et drôle de type aussi...

— Allez-vous également à Santa Coïmbra, ou continuez-vous vers Panama ? Interrogea-t-il, simplement pour dire quelque chose.

— Je m'arrête à Santa Coïmbra, moi aussi... Mais, strictement entre nous, professeur, quels sont les buts réels de votre expédition ? Vous n'allez quand même pas me dire que vous allez risquer votre vie dans la forêt vierge dans le seul but d'en ramener des sau-

L'HERITAGE DE L'ONCLE HOWARD

riens morts voilà plusieurs millions d'années...

Un léger sourire apparut sur le visage bronzé de Leslie, qui pensa :

— Vraiment, il y a des gens qui ne comprennent pas, qui ne comprendront jamais...

Il hocha la tête.

— Si bizarre que cela vous paraisse, Monsieur Grochak, dit-il, c'est pour cette raison, et pour nulle autre, que nous nous rendons au Niabragua, mes amis et moi...

La conversation tomba et, vraiment, Fred ne se sentait guère décidé à faire quoi que ce fut pour la ranimer...

★

Quand Leslie et ses compagnons eurent posé le pied sur le sol de Niabragua, une demi-heure plus tard, les ennuis commencèrent. Au poste de douane de l'aérodrome de Santa Coïmbra, un gabelou ordonna aux trois savants d'ou-

du taureau. Il avança d'un pas en direction du douanier et, comme cela lui arrivait chaque fois qu'il était énervé, fit claquer son poing droit dans la paume de sa main gauche.

— Eh, minute, l'ami ! Faudrait voir à ne pas nous donner des noms d'oiseaux, ou bien...

Mais le professeur Blaines, un petit homme nerveux vêtu avec une élégance austère, l'apaisa du geste.

— Soyons calme, dit-il d'une voix douce en rajustant son monocle. Le « señor aduanero » va nous introduire auprès de son chef, et tout s'arrangera...

Il fallut cependant près d'une heure pour que tout s'arrange. Quand les trois Américains sortirent du bureau de douane, Leslie laissa éclater sa colère, trop longtemps contenue.

— L'officier a eu beau certi-



« Vous devez vous demander comment je connais votre nom... »

vrir leurs bagages. Quand il eut consciencieusement fouillé ceux-ci, il releva la tête et dit d'une voix rauque, en espagnol :

— Vous avez des armes, señores, et il est interdit d'en introduire sur le territoire de Niabragua sans une autorisation spéciale du ministère de la Guerre.

— Nous avons cette autorisation, dit Fred. La voici...

Il tira un papier de sa poche et le tendit au douanier, mais ce fut à peine si celui-ci daigna y jeter un coup d'œil.

— Ce papier peut être faux, fit-il, et qui me prouve que vous n'êtes pas de dangereux malfaiteurs...

Une sorte de rugissement, poussé par le professeur Siburg, lui répondit. Siburg était un colosse aux cheveux roux et dont la force devait approcher celle

lier que nous avons été victimes d'un malentendu, malgré-t-il, mais je veux être pendu par les pouces si toute cette histoire n'est pas un coup monté...

C'est alors qu'il aperçut Grochak. L'homme en noir se tenait adossé à la muraille. Il regardait en direction de Fred et de ses amis, et un énigmatique sourire crispait ses traits.

LA SEMAINE PROCHAINE :
INTRIGUES
A SANTA COIMBRA



Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LA BOUTEILLE MAGIQUE

VOICI un joli numéro pour ceux qui aiment jouer à l'illusionniste de music-hall.

Faites préalablement infuser dans de l'eau bouillante des morceaux de bois de campêche, que l'on se procure chez le droguiste pour quelques sous. Laissez refroidir. Puis décantez dans une bouteille de verre blanc le liquide ainsi obtenu, et bouchez. Ce liquide sera d'une belle teinte rouge.

Vous présentez au public cette bouteille « magique » dont vous lui annoncez que vous êtes capable — moyennant un secret venu des mages d'Orient — de faire sortir à volonté du vin blanc, de l'encre noire ou de l'encre violette.

A cet effet, vous aurez préparé trois verres, contenant, le premier quelques gouttes de vinaigre, le deuxième une pincée de poudre d'alun et un petit clou de tapissier, le troisième rien du tout.

Si vous versez dans le verre vide, après quelques instants, au contact de l'air, votre liquide rouge passera au violet. Si vous

remplissez le verre au vinaigre, la dissolution prendra la teinte jaune or d'un exquis vin blanc. Gardez-vous pourtant d'y faire boire !

Enfin, lorsque vous verserez dans le troisième verre, l'alun n'altérerait en rien, à lui seul, votre liqueur magique, mais au contact du clou, le liquide tournera immédiatement au noir.

Si vous avez la langue assez bien pendue pour agrémenter ce « truc » d'un boniment approprié, je vous garantis un joli succès.

LES BOLS AIMANTES

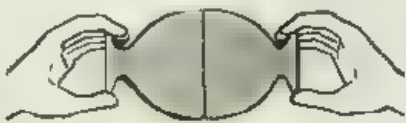
DEUX bols ordinaires ou deux tasses en faïence feront parfaitement l'affaire, pourvu — c'est l'essentiel — que leurs bords coïncident exactement. Il est préférable, au surplus, d'enduire, avec le bout du doigt, les bords d'une matière grasse quelconque, huile, graisse ou suif.

Vous posez au fond d'un des bols, un petit tampon d'ouate humecté d'esprit-de-vin. Vous



mettez le feu à cette ouate, et très rapidement vous appliquez ensuite les deux bols bord à bord, en les maintenant un instant bien accolés par une légère pression de la main.

Dès que la combustion intérieure est terminée (et cela ne dure guère), proposez à un spectateur de désunir l'assemblage. Il sera, je gage, fort surpris de devoir déployer autant d'efforts devant la résistance surprenante qu'il rencontrera.



UN CURIEUX COUP DE BATON...



PLACEZ au bord extrême de deux tables ou de deux tabourets deux baguettes (B et B sur la fig.) que vous assujettirez par un poids, une pile de livres, par exemple. Dans les extrémités libres de ces deux baguettes, engagez deux anneaux de papier (P et P sur la figure) faits d'une bande de papier collée en forme de cercle.

Dans ces deux anneaux de papier, vous introduisez les deux extrémités taillées en

pointe d'une autre baguette bien sèche, bien unie et tout à fait régulière (S S sur la figure).

Ensuite, avec le manche d'un balai, vous frappez fortement un coup sec, au centre C de la baguette. O surprise ! Celle-ci se brisera comme verre en deux, sans avoir le moins du monde provoqué la déchirure des frêles anneaux de papier qui la retenaient

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...

A moi ! Mes gardes !...

Qu'y a-t-il, puissant cheik, un espion ?...

Est-ce un roumi ?
Un assassin ?

T'aurait-on manqué de respect ?

C'est pire que tout cela...
C'EST UN VOLEUR DE BIG NUTS VICTORIA !..

Quelques instants plus tard une chasse à l'homme est organisée par les rebelles...



MISSION DANS LE BLEND

(A suivre)

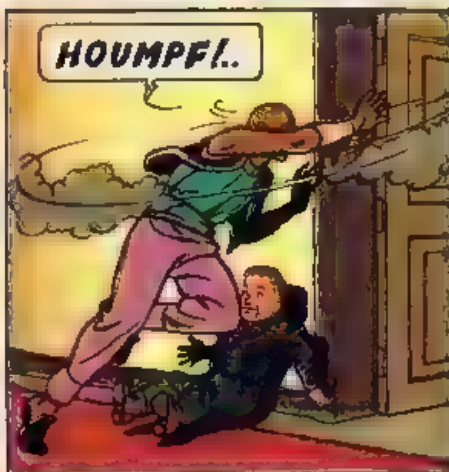
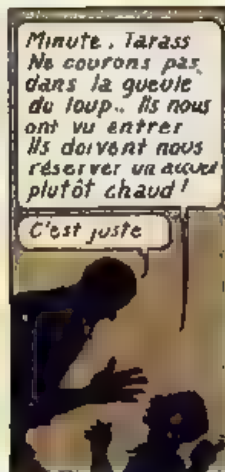
LES NOUVELLES AVENTURES DE

TEXTES ET
DESSINS

POM ET TEDDY

DE FRANÇOIS
CRAENHALS

ignorant que Teddy a été enlevé par le « chef » lorsqu'il a fui la bande des forains attaquée la villa des bandits



(A suivre)

FACE AU TUEUR BLANC

BEN MAC BEER sentit le câble qui le reliait à la vie ralentir sa progression, puis s'arrêter. La voix du chef de l'atelier de plonge, aiguë, nasillarde, déformée par l'accroissement de la densité, lui donna la profondeur

- Quatre-vingts mètres, Ben... Dernier palier
- O.K., Chef !
- On va commencer à te passer de l'hélium
- Je suis très à l'aise
- Cela ne fait rien, c'est plus prudent !

TOUT de suite, Ben se sentit plus léger, rajeuni de dix ans, comme si on lui avait administré une drogue bienfaisante

Il s'en était accompli, des progrès depuis ses débuts de scaphandrier, en 1934 !

Jadis, il suffisait d'un moment d'inattention, d'une machine qui se détraquait, d'un envoi trop puissant ou trop faible de la pompe à air, et c'en était fait du téméraire explorateur des profondeurs ! A présent le progrès rendait le travail presque trop facile

Ben sentit que de là-haut le treuil redonnait du mou et qu'il recommençait à descendre lentement

Jusque douze mètres, la plonger est sans danger. Passe ce niveau, il faut aller pouce par pouce, avec arrêt tous les dix mètres pour permettre au corps humain de s'adapter à la pression considérable à laquelle il est soumis. Pour les plongées très profondes, de soixante à quatre-vingt-dix mètres, on emploie un air d'alimentation spécial où l'azote trop lourd est remplacé par de l'hélium ou de l'hydrogène

Sans cette précaution c'est l'ivresse des grandes profondeurs : une sorte de torpeur qui diminue les facultés de raisonnement, af-

faiblit les réactions de défense et procure une dangereuse sensation de bien-être

Un étrange petit poisson frôla la glace du casque, s'immobilisa un instant, comme un curieux qui regarde une vitrine, puis s'éloigna, apeuré

Cela suffit à changer les idées de Ben Mac Beer

- Si l'on me demandait, pensa-t-il, où je me trouve actuellement, que répondrais-je ? Peut-être, « à des milles de toutes terres habitées, avec cinq ou six mètres d'eau en dessous de moi et plus de quatre-vingts par-dessus »

Ses pieds touchèrent quelque chose de mou, d'élastique, dans lequel ils s'enfoncèrent

- Non, acheva-t-il, je dirais, « Je suis à bord du gahon « Cualeaze », commandé jadis par le capitaine de Vagua et coulé dans l'Atlantique avec sa cargaison d'or »

Puis à haute voix il cria

Ca y est, chef, j'ai touché

- Allez-y, Ben, mais dès que vous vous sentirez fatigué, prévenez nous on vous remonte

L'eau était vert-bouteille, peu transparente, elle permettait de deviner les objets à quatre mètres tout au plus. C'était assez toutefois, pour que le scaphandrier se rende compte qu'il avait atterri entre le beaupré et le mât de misaine, à hauteur du bossou d'ancre

Le vieux navire était couché sur le flanc. Cette position et les algues gluantes qui le recouvraient rendaient malaisés les déplacements du travailleur sous-marin Ben retrouva néanmoins l'écouille par laquelle, les jours précédents, il s'était introduit dans l'épave, et qui avait déjà vu passer plusieurs caisses du précieux met

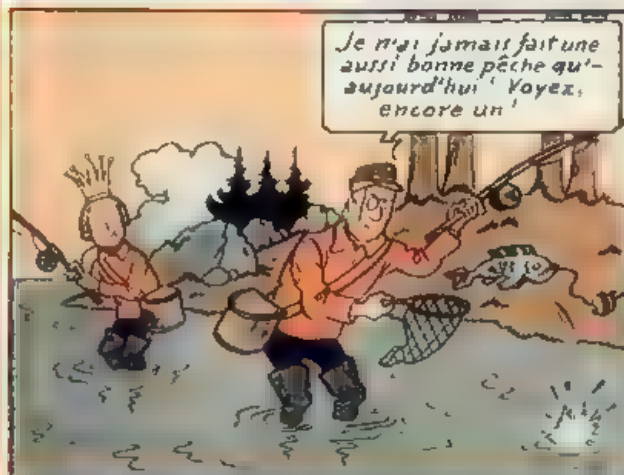
Il se préparait à y descendre lorsqu'il distinguait, juste en dessous de lui, quelque chose de hideux. C'était une sorte de bourse armée d'un bec crochu et de dix tentacules énormes. Un calmar (1) le regardait de ses petits yeux mornes, à demi-clos

Ben Mac Beer sentit, tandis qu'il reculait, quelques gouttes de sueur froide lui couler entre les omoplates, mais il eut encore la volonté de sourire en s'adressant par téléphone à ceux d'en haut

- On m'a devancé, dit-il, un locataire



LES AVENTURES DE SON ALTESSE



un calmar gros comme une barrique

— Veux-tu qu'on te remonte

— Ça ne serait pas malin... Envoyez-moi
quelqu'un avec de la dynamite... si d'ici là
le calmar n'a pas bougé, nous le ferons sauter.

— Sam est équipé il va descendre !

En attendant son coéquipier, Ben dégaina
son poignard. On ne sait jamais !

Les minutes passèrent, longues comme des
heures. Et Ben Mac Beer pensait

— Ces animaux-là c'est dangereux pour un
scaphandrier. Ils ont trop de bras et s'ac-
crochent partout. Pourvu que Sam n'ait pas
peur. Pourvu qu'il arrive avant que le par-
ticulier ne sorte de son repaire.

Dans le téléphone, la voix gresilla de nou-
veau.

— Sam est au palier n° 7. Encore quelques
minutes.

C'est à ce moment que le drame éclat.

Ben eut tout d'abord l'impression que quel-
qu'un le regardait intensément dans le dos.
Il voulut se retourner, mais il fut projeté avec
force contre un tronçon de mât tandis qu'une
forme allongée le dépassait à une vitesse ver-
tigineuse.

Cette scène n'avait duré que le temps d'un
éclair, assez cependant pour permettre au sca-
phandrier de deviner la masse claire du re-
quin carcharias, le « Tueur Blanc ».

Alors, et pour la première fois de sa vie
Ben Mac Beer connut la peur. Il avait vague-
ment entendu parler de ces seigneurs de la
faune sous-marine, mangeurs d'hommes avérés,
qui combattaient avec puissance, souplesse et
courage.

Au temps des négriers, ils suivaient les
navires par bandes.

Ben grinça des dents et affermit son cou-
teau dans sa main. Ou était-il maintenant ce
carcharias de malheur ? Peut-être était-il
éloigné pour de bon ?... Peut-être avait-il ren-
contré Sam, suspendu impuissant au bout de
sa corde ?... Non, il revenait, passait, repas-
sait à deux mètres à peine, virait et s'immobi-
lisait, guettant d'un oeil curieux et plein de
convoitise cette chose qu'il voyait pour la
première fois.

(Suite page 18.)

(1) Calmar : décapode dont les spécimens de
grandes profondeurs peuvent atteindre 12 mètres
plus de longueur (corps et tentacules compris).

l'Ogre. Vous allez
Et en même temps, il
changea en souris, qui
mit à courir sur le planch
Le Chat botté ne l'eut
plus tôt aperçue, qu'
jeta dessus et la ma
Cependant le Roi,
en passant le beau c
de l'Ogre voulut

DANS CE JOURNAL...

Tu trouveras une image qui illustre un des contes de Perrault. Nous
te rappelons que tu peux obtenir ces images gratuitement par série
de cinquante en échange de 75 points TINTIN seulement.
De plus, il existe pour toi un magnifique album de 60 pages qui te permet
de placer deux cents images, chacune à côté d'un texte explicatif. Tu
connaîtras ainsi en détail les huit plus beaux contes de Perrault.

- LE PETIT CHAPERON ROUGE
- CENDRILLON
- LE CHAT BOTTE
- RIQUET A LA HOUPPE
- LE PETIT POUCE
- LA BELLE AU BOIS DORMANT
- BARBE BLEUE
- PEAU D'ANE

L'album s'obtient au Magasin TINTIN, 24, rue du Lombard, ou franco par poste, contre
versement de 50 F. au C.C.P. N° 1909 16 de TINTIN-BRUXELLES

TU TROUVERAS LES TIMBRES TINTIN SUR LES PRODUITS

VICTORIA MILSETER
MATERNE PROSMANS
SKIA FRANCOISUISSE
REIDEBERT BORTON
NOSTALGOSSELI PANA
PALMATTINA

RIRI; PAR WILLY VANDERSTEEN

J'en ai un autre gros
que le vôtre, Monsieur
le Grand Maréchal !

C'est vexant ! Chaque
fois que j'attrape un
poisson, Votre Altesse en
pêche un à son tour...

Hum... Hum
Etrange coin
cidence, en
effet !

AJOUTE CE TIMBRE A TA COLLECTION



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Croyant classé l'affaire d'espionnage de Woomera, Dan a gagné l'Angleterre où il termine son entraînement

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

On vous attend dans la salle du caisson maintenant. Décidément, on ne veut pas vous laisser souffler.

C'est le cas de le dire ! Ne pas souffler !

En effet, c'est dans un caisson, pour essais sous vide, que Dan doit pénétrer.

Il s'y retrouve bientôt, revêtu d'un scaphandre atmosphérique. Puis, artificiellement, l'examineur recrée les plus basses températures des hautes altitudes.

Un peu plus tard...

Ouf. Fin ! Pas fâché de respirer à l'aise. Tiens voilà le major Kowalski !

Le lieutenant Cooper ! Il y a du neuf pour vous.

Vous avez terminé votre entraînement parmi nous. Car il y a pour vous un ordre de mission urgente !... Départ demain pour Sydney !

C'est ce que j'attendais... Tout doit être prêt là-bas !...

Et le lendemain matin, accompagné du major, Dan se rend à l'aérodrome de Londres.

Comme votre départ est assez brusqué, des instructions ont été données à bas afin que vous puissiez y poursuivre certains essais.

L'espère qu'ils ne seront plus très longs !

Dan salue une dernière fois son supérieur, puis il monte à bord du "Comet".

Quelques minutes plus tard, le splendide appareil bleu et blanc file dans la pluie et la brume du ciel londonien. Il est huit heures du matin. Dan quitte l'Angleterre !

Le "Comet" va vite... Dans l'après-midi, il survole déjà le Moyen-Orient...

... Le soir, le vrombissement de ses réacteurs trouble le ciel du Pakistan...

Il atteint l'Indochine au petit jour, fait escale à Bangkok, puis repart...

12h25 ! Nous arrivons à Darwin, Australie !... La Grande Aventure va commencer...



Et pendant ce temps, dans un bureau d'une grande ville japonaise...

Quels documents contiennent ce tube ?... En bien, cher ami, vous allez le savoir !...

(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



M. Lambique a obtenu l'autorisation de se servir du matériel de recherches sous-marines du «Lycapso»...

Après le départ du Commandant Costot, Mr Lambique et ses jeunes amis se rendent à l'endroit où le navire "Lycapso" a jeté l'ancre.

Vous n'avez pas oublié de prendre mon scaphandre?

Non, Mr. Lambique. Mais êtes-vous toujours décidé à plonger si bas?

Oui. Il faut que je retrouve ce vase! Car si je parviens à montrer le dessin qui le décore, plus personne ne pourra me contredire quand j'affirmerai que Mars est habitée!

Quelques instants plus tard Mr. Lambique arrive au bord de la baie où mouille le "Lycapso" qui est spécialement équipé pour les recherches sous-marines.

Etrange! Il n'y a personne sur le pont...

On dirait un vaisseau-fantôme!

Je vais aller voir ce qui se passe là-bas!

Attention, Mr. Lambique! Vous allez prendre un bain forcé!

Tatata! J'ai un équilibre formidable! Voyez, je suis arrivé...

...et sec comme un haricot!

Pas âme qui vive à bord? Ce n'est pas normal!...

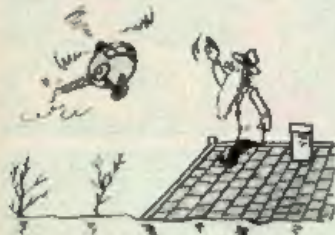
?



UNE enquête originale vient d'être menée en Angleterre. On a tout simplement demandé à plusieurs centaines de per-

sonnes : « Comment imaginez-vous l'an 2.000 ? » Voici la réponse d'un médecin : « Les maladies seront détectées au moyen d'appareils captant les ondes émises par les virus et microbes. » Celle d'un électricien : « L'éclairage des appartements se fera par des murs fluorescents ». D'un installateur de chauffage : « Les maisons seront chauffées par l'énergie solaire ». D'un publiciste : « La publicité sera inscrite dans le ciel au moyen de projecteurs ». Enfin, d'un ingénieur : « Protégées par une vaste coupole de plastique, les villes seront à l'abri des intempéries ». Voilà qui ne fera pas l'affaire des marchands de parapluies !

LES CHARMES DE L'HELICOPTERE



ECI s'est passé lors des dernières inondations en Autriche.

Le pilote d'un hélicoptère américain, qui avait participé au sauvetage des paysans isolés par l'eau, eut un beau jour l'impression que le visage d'un de ses rescapés ne lui était pas inconnu. Il questionna le sinistré qui l'intriguait tant. Celui-ci, un averti vieillard, avoua que le trajet en hélicoptère l'amusait à ce point qu'il était retourné trois fois jusqu'à sa ferme, palanquant dans l'eau jusqu'aux genoux, pour être « rescapé » ! Quel embouteillage, si chaque sinistré en avait fait autant !

FACE AU TUEUR BLANC

(SUITE DE LA PAGE 15)

UN requin blanc, cria l'homme dans le téléphone.

On lui répondit, mais il ne comprit pas ce qu'on lui disait et continua :

— Remontez Sam à toute vitesse...

Il était trop tard, Sam venait d'atterrir à côté de lui...

Tous les deux se mirent alors à battre l'eau en hurlant pour effrayer l'animal, car ils savaient que c'était la seule façon de se tirer d'affaire.

Celui-ci ne bougeait pas. Brusquement, il fonça. Ben se baissa, brandit son arme, reçut un coup douloureux au poignet et lâcha son poignard.

L'eau devint pourpre; la bête était touchée !

Tout de suite, Ben s'empara de l'arme de Sam et fit demi-tour. Face au danger, pour sauver sa vie et surtout celle de

son jeune compagnon, il retrouvait la force et le courage de ses vingt ans.

Le requin revenait à la charge. Une seconde fois, Ben esquiva et frappa.

Ce qui se passa ensuite, Sam fut seul à le voir.

Attiré sans doute par l'odeur du sang, le calmar était sorti de son repaire. Au moment où le requin blessé passait à sa portée, il se détendit, l'enlaca et disparut avec lui dans le rideau vert de l'océan.

Quelque part, les deux monstres continuaient leur lutte pour la vie. Qui fut vainqueur ? Qui fut vaincu ? Ni Sam, ni Ben, personne ne le sut jamais !

Lorsque plus tard, les deux scaphandriers furent revenus à l'air libre, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Une amitié était née, face au « Tueur Blanc ».

TINTIN-

QUAND LES LAMPES DU FANAL EGLAIENT



LE sommet de l'Empire State Building (le plus haut des gratte-ciel de New York) se termine par une antenne de télé-

vision. Et celle-ci est surmontée d'un phare qui donnait beaucoup de souci à l'électricien chargé de sa surveillance. En effet, chaque orage faisait éclater les lampes et, comme ce phare est indispensable aux avions qui survolent la ville, le pauvre homme devait escalader l'antenne dans une forêt de fils et de câbles. En pleine tempête et à 400 mètres au-dessus du sol, vous vous rendez compte ?... Aux dernières nouvelles, les « autorités » ont eu pitié du malheureux : les lampes ont été remplacées par d'autres, plus résistantes.

NOS MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

Horizontalement : 1. Dans le Sud de l'Italie. — 2. Rendues stupides. — 3. Ils n'ont pas la parole facile. — 4. Ses ancêtres ont sauvé les Romains. — 5. En toile. Consummé. — 6. Soutireras du vin. — 7. Qui paraît à nouveau.

Verticalement : I. Détruire clandestinement. — II. Elle figure sur le manteau impérial. — III. Ce qu'on laisse à ses successeurs. Fin de vie. — IV. A l'envers, débâcle. — V. Nul. Moitié du mot précédent. — VI. Venus au monde. Il pèse. — VII. Préposition. Inspiratrice.

(Voir solution ci-contre à droite.)

UN DOCUMENT PRECIEUX

QUAND la poste délivre du courrier avec un jour ou deux de retard, c'est tout un drame ! Que dirions-nous si notre lettre, comme ce fut le cas pour celle du caporal Jacques la Fleur, « traînait » pendant 95.000 jours dans un bureau de poste ! En démolissant de vieux murs, le propriétaire du Relais des Postes de Liège a trouvé la missive qu'un caporal aux Grenadiers de Béarn, faisant campagne en 1691 avec l'armée du Roy de France, écrivait à sa famille de Saint-Quentin. Ce sont les arrière-arrière-arrière-arrière-petits-enfants du brave caporal qui recevront de ses nouvelles !...

POUR LES PARESSEUX

NOTRE siècle est celui du « moindre effort ». Autos, ascenseurs, escaliers roulants épargnent nos jambes. Machines à lessiver et à faire la vaisselle épargnent nos bras. Comme plaisirs faciles, nous avons le cinéma, la radio et la télévision. Ce n'était pas suffisant : on annonce pour bientôt le livre-film sonore. La lecture... c'est si fatigant !

Poi Rick et Mass Tick partent, dans le désert, à la recherche du handit El Mocco qui a élu domicile à l'infirmerie...

PAT RICK ET MASS TICK

da



KON-TIKI II

TROIS jeunes habitants de l'île de Pâques (près du Chili) ont, en quelque sorte, renouvelé l'aventure prodigieuse du Kon-Tiki. Partis le 8 novembre dernier de leur île, ils ont débarqué dans l'île enchantée de Tahiti après avoir effectué toute la traversée sur une barque de 7 mètres de long dont le grément n'était autre qu'une bûche fixée à une branche d'arbre!

PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



(Voir solution ci-dessous.)

CELEBRITES

LES trois arrières de l'équipe de football luxembourgeoise s'appellent Mosar, Back et Wagner! Nous savions quelle prodigieuse agilité il y avait dans les doigts de ces trois génies, mais nous ignorions qu'ils jouaient aussi... avec les pieds!

SOLUTION DES JEUX DU PRESENT NUMERO

MOTS CROISES

Horizontalement : 1. Salerne. — 2. Abéles. — 3. Bégués. — 4. Olsson. — 5. T. L. Bu. — 6. Elheraz. — 7. Réé-ille.

Verticalement : 1. Saboter. — II. Abeille. — III. Legs. le. — IV. Etuored (déroute). — V. Rien. RI. — VI. Nés. Bat. — VII. Es. Muse.

REBUS

Qui casse les verres les pète. (KI. casse. laid. ver. l'épée.)

VIVE LE LAIT!



L'EXEMPLE doit venir d'en haut. dit-on. M. Mendès-France, ex-président du Conseil et grand amateur de lait, a fait des émules... ou des victimes : désormais, les soldats de l'armée française auront droit à un demi-quart de lait par jour! Je connais quelques fils de vignerons qui feront la grimace!

LA VOGUE DU SCOOTER



Si le cheval est la plus noble conquête de l'homme, il est avéré maintenant que le scooter est la plus noble conquête de l'ours! Cette photo ahurissante, prise récemment dans un cirque anglais, le prouve!

GRANDE NOUVELLE!



— Dites, Monsieur, quelle est cette grande nouvelle s'il vous plaît?
— Mystère, Mesdemoiselles! Vous l'apprendrez bientôt... (et vous aussi, chères lectrices!)
— En bon état sera offerte au locataire à la fin de son bail.

NE SOIS DONC PAS LE DERNIER A LE LIRE!

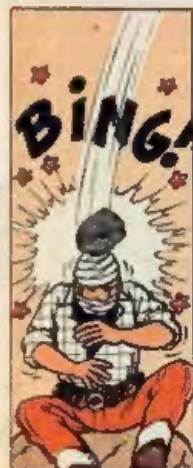
L'ALMANACH TINTIN 1955 est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc., absolument inédits. Tu y trouveras également un grand roman.

En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F. Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES. Il te sera envoyé sans frais.



EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET
DESSINS DE TIBET



(A suivre.)



L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



Les gendarmes enquêtent. Où est passé le blessé ? Et pourquoi Tintin n'est-il plus là ?

C'est par ce trou dans la haie que le blessé a disparu.



Perdu la trace, hein, Milou ?... Je comprends...



Il sera monté dans une auto qui l'attendait ici. Inutile d'insister ; viens, nous allons rejoindre les autres.



... Ainsi donc, ce verre s'est brisé tout seul ?!

Tout seul, brigadier ! Et alors...



Eh bien, d'où sortez-vous ?

Milou avait trouvé une piste. Mais elle n'aboutissait à rien...



Allons, nous n'avons plus rien à apprendre ici. Mieux vaut rentrer au château : on s'expliquera là-bas.

Oui, cette affaire paraît assez embrouillée...



Et le lendemain matin...

